

**Gabriele Belletti**

**Krill**

Traduit de l'italien par Caroline Zekri

Extraits de *Krill*, Milano, Marcos y Marcos, 2015

– texte en français, puis en italien –

*20 Avril 2010*

Au premier étage madame Dina  
se rend à la maladie,  
ce soir, cette heure,  
devant la fenêtre  
en fixant la mer.  
La voix de son fils  
qui est venu la voir  
elle ne l'entend pas.

Seule la mer qui l'appelle  
par-delà la vitre,  
tandis que son fils parle  
à la chambre blanche.

Là reste juste  
de sa mère  
la grève.

*Chœur*

*La plateforme Deepwater Horizon  
explose de l'autre côté du monde.*

*Dans le Golfe du Mexique  
une colonne de flammes  
informe soutient « la peur  
que le pétrole puisse provoquer  
une catastrophe écologique »  
dit et redit le journal télévisé.*

*Le liquide noir s'échappe  
du tube qui s'en alimentait,  
il se répand rapidement  
dans l'espace qui lui était nié.*

Dans la nuit les médicaments  
dévorent les organismes  
et font ce qui a  
été décidé  
dans de très lointains laboratoires  
sans visage.

*Chœur*

*Les créatures s'agitent  
dans les œufs et parmi le corail des barrières  
les nuées de poissons répandent  
la nouvelle d'un noir  
chansonnier triste.*

Les bruits diurnes de l'hospice  
meurent sur les sols froids  
que la nuit personne ne foule.

Les vieux sont les lits, à côté  
certaines femmes font de nuit  
en se taisant les étrangers accents.

Dina enfonce sa tête  
dans l'oreiller,  
c'est la dernière révérence  
de l'identité.

*25 Avril 2010*

Dina est étendue, animal  
sans trace, elle trouve  
l'air neuf  
de la fenêtre ouverte.

Les fils de vent se dispersent  
cherchent des poussières de ciel  
mais les draps immobiles ne livrent  
que des portions de silence.

La mémoire noie

les organes

le corps.

Dina se laisse

rendre

autre.

*Chœur*

*Chaque jour mille barils  
sortent de la bouche  
du fond.*

*Le mauvais temps bloque les procédures.*

*On dit que c'est un  
désastre immonde.*

*15 Juillet 2010*

*Chœur*

*Pour la première fois depuis l'accident  
rien ne sort de la fissure.*

*Le grand bouchon  
semble résister,  
mais il faudra voir  
si cela dure.*

« Dina ! Tu es Dina ! »

« Madame ! Réveillez-vous ! »

Tandis que le noir attrape sa proie :

madame Dina se dit adieu,  
elle se prend dans ses bras  
sourit intérieurement  
car c'est l'heure de quitter ces dépouilles ;

sur le rivage s'échoue la baleine  
sa bouche reste ouverte à grand-peine.

Sur le bord de mer plein de squelettes  
de créatures parvenues jusque là,  
le corps du cétacé  
se contracte et de sa bouche  
sort une toute petite fille,  
elle commence à marcher.

Elle s'approche de la barque,  
à peine amarrée  
elle porte encore les marques de la  
tempête achevée.

Elle attrape  
la première rame  
et la seconde  
elle a appris  
les mouvements  
et les tourments  
de la mer  
qui l'attend.

Au moment où  
l'on se laisse  
autre  
quelque chose d'autre  
de nous  
se reprend.

*20 Aprile 2010*

Al primo piano la signora Dina  
si arrende alla malattia,  
questa sera, questa ora,  
davanti alla finestra  
mentre fissa il mare.  
La voce del figlio  
che l'è venuta a trovare  
non sente.

Solo il mare che la chiama  
al di là del vetro,  
mentre il figlio parla  
alla stanza bianca.

Lì resta solo  
della madre  
il greto.

*Coro*

*La piattaforma Deepwater Horizon  
esplode dall'altra parte del mondo.*

*Nel Golfo del Messico  
una colonna di fiamme  
informe sostiene «la paura  
che il petrolio possa provocare  
un disastro ambientale»  
– dice e ridice il telegiornale.*

*Il liquido nero fugge  
dal tubo che se ne cibava,  
veloce si espande  
nello spazio che gli si negava.*

Nella notte i farmaci  
divorano gli organismi  
e fanno quello che è  
stato deciso  
in lontanissimi laboratori  
senza viso.

*Coro*

*Le creature si agitano  
nelle uova e tra i coralli delle barriere  
gli sciame di pesci espandono  
la novella di un nero  
triste canzoniere.*

I rumori diurni dell'ospizio  
muoiono sui pavimenti freddi  
che di notte nessuno calpesta.

I vecchi sono i letti, accanto  
la notte alcune donne fanno  
tacendo gli stranieri accenti.

Dina mette la testa  
dentro al cuscino,  
dell'identità è l'ultimo  
inchino.

*25 Aprile 2010*

Dina è distesa, animale  
senza orma, incontra  
l'aria nuova  
della finestra aperta.

I fili di vento si sparpagliano  
cercando pulviscoli di cielo  
ma solo porzioni di silenzio  
le ferme lenzuola consegnano.

La memoria annega

gli organi

il corpo.

Dina si lascia

rendere

altro.

*Coro*

*Ogni giorno mille barili  
escono dalla bocca  
del fondo.*

*Il maltempo blocca le procedure.*

*Dicono sia un  
disastro immondo.*

*15 Luglio 2010*

*Coro*

*Per la prima volta dall'incidente  
nulla esce dalla fessura.*

*Il grande tappo  
sembra resistere,  
ma occorre vedere  
se dura.*

“Dina! Tu sei Dina!”

“Signora! Si svegli!”

Mentre il nero afferra la sua preda:

la signora Dina a se stessa dice addio,  
si abbraccia sorridendo con la mente  
perché è l'ora di lasciare quelle spoglie;

sulla riva si spiaggia la balena  
la bocca resta aperta a malapena.

Sul lungomare pieno di scheletri  
di creature riuscite ad arrivare,  
il corpo del cetaceo  
si contrae e dalla bocca  
una piccola bambina esce,  
inizia a camminare.

Alla barchetta si avvicina,  
appena ormeggiata  
porta ancora i segni della  
tempesta terminata.

Il primo remo  
e il secondo  
afferra  
ha imparato  
i movimenti  
e i patimenti  
del mare  
che l'attende.

Nel momento in cui  
ci si lascia  
altro  
molto altro  
di noi  
si riprende.